

Lyon en 1848, et surpris par l'avalanche de février, dont ses prévisions ne nous croyaient pas aussi rapproché, l'ancien écrivain royaliste reprit sa plume; mais, sans espoir de relever la royauté, il voulut du moins aider à sauver du naufrage la religion, la famille, la propriété, grands principes nécessaires à l'existence et au maintien de toute civilisation. Avec un courage qui ne mesurait pas les sacrifices, M. Sassi organisa vers la fin de 1849 un journal mensuel qui, sous le titre de *La Presse des Familles*, devait combattre les folles utopies du moment. Le prospectus et le premier numéro, daté de janvier 1850, étaient dus entièrement à la plume du fondateur dont le nom ne paraissait nulle part. La signature du gérant était empruntée à la complaisance d'un homme entièrement étranger à cette collaboration. Malheureusement, à une entreprise de cette importance, le talent et la bonne volonté ne suffisent pas. Malgré l'habileté de rédaction de cette livraison, elle ne fut suivie d'aucune autre, et la *Presse des Familles* succomba sans avoir fait le bien que son rédacteur se promettait.

L'esprit de M. Sassi était surtout l'esprit des salons et des bonnes manières; il l'avait toujours à sa disposition et souvent il se donnait le plaisir d'être charmant pour une ou deux personnes, comme un autre pour une nombreuse réunion. Homme religieux et moral, il disait parfois que dans sa longue carrière d'écrivain il n'avait jamais laissé tomber de sa plume une phrase dont il eût pu rougir devant une femme ou un enfant. Peu de nos littérateurs du jour pourraient en dire autant.

Le lundi, 9 janvier, une attaque est venue surprendre cet homme estimable, sans que sa famille et ses amis aient pu prévoir et détourner le coup. Deux jours après ses amis l'accompagnaient tristement à sa dernière demeure; c'était un deuil de famille, un de ces deuils dont le cœur fait la meilleure part.

A. V.